

shellac



FESTIVAL DE CANNES  
SÉLECTION OFFICIELLE 2025  
UN CERTAIN REGARD

# PILE OU FACE

de Alessio Rigo de Righi & Matteo Zoppis

# PILE OU FACE

de Alessio Rigo de Righi & Matteo Zoppis

116 min. - Italie, USA - 2025

À l'aube du XXe siècle, le *Wild West Show* de Buffalo Bill arrive en Italie pour vanter le mythe de la conquête de l'Ouest. Après un rodéo meurtrier et un baiser volé, Rosa et son cow-boy d'amant, Santino, s'enfuient dans la nature italienne, poursuivis par Buffalo Bill.

**Un western flamboyant au féminin avec Nadia Tereszkiwicz (Les Amandiers, Rosalie) et John C. Reilly (Martin Scorsese, Paul Thomas Anderson, Brian De Palma).**

AU CINÉMA LE 12 NOVEMBRE

## PROGRAMMATION

Léo Gilles

[programmation@shellacfilms.com](mailto:programmation@shellacfilms.com)

+33 4 95 04 96 09

## MARKETING & COMMUNICATION

Arthur Bellot

[marketing@shellacfilms.com](mailto:marketing@shellacfilms.com)

## PRESSE

CC Presse

Celia Mahistre & Cilia Gonzalez

[cc.bureaupresse@gmail.com](mailto:cc.bureaupresse@gmail.com)



# ENTRETIEN AVEC ALESSIO RIGO DE RIGHI & MATTEO ZOPPIS

## **Qu'est-ce qui vous a inspiré pour réaliser ce film ?**

Matteo Zoppis : Ensemble, nous avons toujours travaillé sur des légendes et des contes oraux. Les premiers films étaient davantage liés à une région particulière et à un petit pavillon de chasse. Nous nous asseyions avec ces vieux chasseurs et écoutions les histoires qu'ils racontaient. L'une d'entre elles était une légende que j'avais entendue depuis mon enfance, celle d'une panthère errant dans la campagne italienne. Il en va de même pour l'histoire de Buffalo Bill, qui est assez ancienne mais très connue. Historiquement, Buffalo Bill a fait une tournée en Europe avec son Wild West Show et est venu deux fois à Rome. Il y a eu un concours de rodéo entre les cow-boys et les vachers italiens pour voir qui pouvait dompter le cheval le plus sauvage, et la légende dit que les Italiens ont gagné. Mais qui peut vraiment connaître la vérité ?

## **Pourquoi avez-vous décidé d'utiliser cela comme point de départ pour ce film ?**

Alessio Rigo de Righi : Le film commence de la manière la plus classique qui soit, avec le Buffalo Bill's Wild West Show, les débuts du genre western. Puis, à mesure que le conflit naît et que l'on s'enfonce dans l'histoire, le film devient de plus en plus un anti-western, plus surréaliste, plus magique, plus brisé en quelque sorte. Ce faisant, nous avons essayé de briser toutes les règles. Nous avons également aimé l'idée de réaliser un western se déroulant en Italie. Il existe très peu d'exemples, comme *Il brigante di Tacca del Lupo* (1952), réalisé par Pietro Germi. Je pense que ce qui nous a inspirés dès le début, ce sont ces vieilles ballades et ces contes, mais aussi le fait que les personnes qui nous racontaient ces histoires avaient quelque chose qui ressemblait un peu à un western. Nous avons donc toujours eu cette idée d'en réaliser un. C'est presque comme si tous les films que nous avons réalisés auparavant étaient de petits pas vers cet objectif. Même notre premier court métrage documentaire, *Belva Nera* (2013), qui explore les frontières floues entre réalité et imagination, joue avec les conventions du genre.

**Comment avez-vous décidé du ton du film, car vous jouez en quelque sorte avec un mélange de genres ? Il y a le western spaghetti, il y a l'aspect historique, il y a le quasi thriller policier à la Bonnie et Clyde, avec le couple romantique en fuite. Il y a aussi le réalisme magique, le surréalisme de la tête parlante à mi-parcours. Saviez-vous tout cela dès le début ?**

M : Notre précédent film, *La légende du Roi Crabe* (2021), change également de genre à un certain moment. Dans ce film, nous voulions vraiment faire un western, mais plutôt un anti-western et un western magique, alors nous avons discuté de tous ces éléments pendant l'écriture du film. Nous avons eu l'idée surréaliste de la tête parlante, car nous voulions tuer notre héros à mi-parcours du film tout en le gardant en vie d'une certaine manière, du moins pour Rosa.

Sur le plan du ton, nous avons également beaucoup travaillé avec les acteurs pour trouver le bon registre. Ils nous ont consacré beaucoup de temps, d'énergie et d'idées pour nous aider à remodeler leurs personnages et à découvrir leurs voix. Nous venons d'un milieu très indépendant et n'avons travaillé principalement qu'avec des gens d'un petit village appelé Vejano.



## Comment s'est déroulé le processus de casting pour le film ?

A : Alessandro Borghi s'est impliqué très tôt dans le projet. Nous savions qu'il serait parfait pour le rôle, c'est un acteur incroyable, et nous avons été surpris de la rapidité avec laquelle il a accepté de nous rejoindre. Il avait aimé notre premier film, et après avoir lu le scénario, il a tout de suite dit oui.

Pour le rôle de Rosa, nous avons travaillé avec le directeur de casting Francesco Vedovati. C'était probablement la partie la plus difficile. Lorsque Nadia Tereszkievicz a lu le scénario, elle s'est montrée très enthousiaste. Elle est venue à Rome et, lors de l'audition, nous avons immédiatement remarqué son expressivité et sa présence. Nous avons tout de suite vu en elle l'incarnation de Rosa.

L'une des parties les plus importantes et les plus délicates du processus de casting concernait le rôle de Buffalo Bill. Nous n'avions jamais travaillé avec un acteur américain auparavant et, honnêtement, cela nous semblait être un rêve inaccessible. Nous étions de grands fans de John C. Reilly, mais nous n'étions pas sûrs que cela puisse vraiment se faire. Nous lui avons tout de même envoyé le scénario et, peu de temps après, nous avons eu la chance de le rencontrer. Dès que nous nous sommes assis pour discuter, cela nous a paru évident : comment n'avions-nous pas pensé à lui dès le début ? Il était Buffalo Bill. Cette rencontre a tout changé, elle a donné au personnage de la profondeur, de l'ironie et de l'humanité, exactement ce que nous recherchions. Grâce à Vedovati, nous avons également eu l'idée de Gianni Garko pour le rôle du vieux Rupe, le méchant. C'est un acteur légendaire des westerns spaghetti, célèbre pour avoir incarné Sartana dans les années 60.

Plus tard, Peter Lanzani, qui est un bon ami à nous, s'est également joint au projet. Je l'ai rencontré au Festival de Saint-Sébastien alors qu'il présentait *Argentina, 1985* (2022), et nous nous sommes dit : « Nous devrions travailler ensemble. » Il était à Rome, nous avons parlé du film et il a immédiatement accepté. Nous savions également dès le début que nous voulions retravailler avec Gabriele Silli, qui avait joué notre précédent film, *La Légende du Roi Crabe*. Nous avons pensé qu'il serait intéressant de lui confier un rôle aussi crucial.

Enfin, nous voulions faire participer certains de nos amis de Veiano, la ville où nous avons tourné notre précédent film. Nous avons choisi certains d'entre eux pour des rôles qui exigeaient une spontanéité naturelle et un lien réel avec la terre. Leur interaction avec des acteurs professionnels a créé un contraste qui semblait risqué au début, mais je pense que cela a contribué à façonner le ton et le rythme du film.



**Comment avez-vous choisi les lieux de tournage ? Aviez-vous une idée précise de ce à quoi vous les paysages allaient ressembler avant de commencer ?**

M : C'est ainsi que nous travaillons avec notre directeur de la photographie, Simone d'Arcangelo. Nous partageons toutes sortes d'images. Il peut s'agir de peintures, de photos ou de n'importe quoi d'autre, même d'un timbre. Une fois que nous avons trouvé l'univers visuel du film, nous essayons de le façonner autour des lieux. Nous étions très intéressés par le début des années 1900, une période marquant la fin d'une époque et le début de changements modernes majeurs. À ce moment de l'histoire, ces territoires étaient encore de vastes marécages infestés de paludisme, attendant d'être assainis. Nous avions espéré tourner en hiver, mais en raison des besoins de la production, nous avons fini par tourner à la fin de l'été, lorsque les quelques marécages restants étaient complètement asséchés!

A : Nous avons pris beaucoup de libertés créatives avec les paysages et la façon dont les personnages se déplacent dans l'espace, d'un lieu à l'autre, afin qu'ils puissent refléter le monde intérieur de Rosa. Le voyage mène de la ville au marais, puis au bord de mer et à la montagne... La richesse du paysage suscite des émotions et aide le spectateur à comprendre ce que Rosa ressent et imagine.

M : Nous ne voulions pas vraiment faire un western classique et poussiéreux. C'était plutôt un western boueux. Il y avait beaucoup de boue sur le plateau, surtout pendant les cinq premières semaines.

A : L'idée était de briser certaines idées préconçues que l'on peut avoir sur ce à quoi devrait ressembler un western italien. Il ne devait pas embrasser les conventions du genre, mais les dépasser, brouillant la frontière entre ce que les spectateurs attendent d'un western et quelque chose d'entièrement nouveau.

M : Nous aimions l'idée de jouer avec le genre et pas seulement avec son côté « spaghetti ». La chronologie du genre western est vaste. Il existe toutes sortes de westerns : classiques, révisionnistes, spaghetti, comiques et d'horreur, psychédéliques, acid.

Nous avons essayé de nous inspirer de tous ces films, en puisant dans les nombreux styles que le genre a développés au fil des décennies : un peu plus classique au début, puis plus acide au fur et à mesure.

**Le film a-t-il été tourné sur pellicule ?**

M : Oui. Le film a été presque entièrement tourné en 35 mm, mais nous avons toujours essayé d'expérimenter différents formats en fonction des besoins de chaque scène.

Certaines scènes ont donc été tournées en Super 16, d'autres en numérique, ce qui a permis de créer différentes couches narratives et différentes atmosphères. Les scènes les plus réalistes, où l'on peut sentir le grain, ont été tournées en Super 16. D'autres séquences, plus douces et plus nettes, ont été tournées en numérique. Ces choix ont été faits principalement pour suivre certaines émotions, ce que Rosa ressent dans chaque scène spécifique.

**Saviez-vous dès le départ que vous alliez avoir un personnage principal féminin, Rosa ?**

A : Oui, c'était dans le scénario dès le début. L'idée était d'utiliser des schémas classiques où l'on s'attend à ce que ce soit lui le héros, celui qui la sauve. Puis, petit à petit, nous avons commencé à déconstruire cela, en brisant l'image du « bon cowboy » et en mettant plutôt l'accent sur son parcours. C'était une façon intéressante pour nous d'explorer le cheminement de Rosa et son sentiment de libération.

En même temps, cela nous a donné l'occasion de remettre en question l'idée traditionnelle du héros, ce cow-boy charmant et compétent qui arrive et sauve la dame. Au final, il s'attribue le mérite d'une chose qu'il n'a pas réellement accomplie, et à cause de cela, il perd la tête. D'une certaine manière, cela nous a également permis de réfléchir à l'époque dans laquelle nous vivons.

**Pourquoi ces différents chapitres ? Pourquoi avoir décidé d'introduire ces marqueurs explicites d'épisodes dans le récit ? Comme dans *La légende du Roi Crabe*, vous avez cette séparation claire entre les événements.**

M : C'était l'idée des romans à quatre sous. Il y a un journal intime dans le film, dans lequel Buffalo Bill écrit sa propre version des événements, et il raconte l'histoire au fur et à mesure qu'elle se déroule, mais uniquement de son point de vue. C'est donc un narrateur peu fiable.

Les chapitres sont ceux du roman à quatre sous qu'il essaie d'écrire, le premier roman à quatre sous basé en Italie, et l'histoire entre en collision avec la vérité du parcours de Rosa de toutes les manières possibles.

**Oui, il y a beaucoup d'écriture, d'actes physiques d'écriture dans le film.**

A : Dans *La Légende du Roi Crabe*, l'idée était de montrer comment les récits oraux changent lorsqu'ils sont transmis de personne à personne. Ici, nous nous sommes concentrés sur l'écriture et sur le fait que même les mots écrits peuvent être peu fiables. On le voit dans le journal intime de Buffalo Bill et tout au long de l'intrigue du film : ce que les gens croient avoir vu n'est pas toujours ce qui s'est réellement passé.





## ALESSIO RIGO DE RIGHI ET MATTEO ZOPPIS

Alessio Rigo de Righi et Matteo Zoppis, nés en 1986, sont deux réalisateurs italo-américains. Leurs premières collaborations, le court métrage documentaire *Belva Nera* (2013) et le documentaire *Il Solengo* (2015), amorcent un travail qui se concentre sur les récits de la tradition paysanne. Leurs films ont été présentés et primés dans de nombreux festivals, comme au Cinéma du Réel à Paris et au Torino Film Festival. *La Légende du Roi Crabe* (2021), leur premier long métrage de fiction, est présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. *Pile ou Face* (2025) a été présenté dans la sélection Un Certain Regard à Cannes; et à Locarno.



OFFICIAL SELECTION  
UN CERTAIN REGARD  
FESTIVAL DE CANNES

# PILE OU FACE

de Alessio Rigo de Righi & Matteo Zoppis

Nadia Tereszkievicz

John C. Reilly

Alessandro Borghi

Peter Lanzani

Mirko Artuso

Gabrielle Silli

avec la participation de Gianni Garko

**Scénario** Alessio Rigo de Righi, Carlo Salsa, Matteo Zoppis, In collaboration with Mariana Chaud **Adapté d'une histoire de** Tommaso Bertani, Alessio Rigo de Righi, Matteo Zoppis **Direction de casting** Francesco Vedovati **Costume** Andrea Cavalletto **Maquillage et prothèses** Roberto Pastore **Coiffures** Sharim Sabatini **Production déléguée** Massimiliano Navarra **Production** Giacomo Lamborizio, Alessia Santucci, Rachele Meliadò **Script Supervisor** Paolo Baiguera **Coloriste** Nazzareno Neri **Supervision VFX** Leandro Pugliese **Supervision SFX** Paolo Galiano **Son** Claudio Bagni **Montage son** Marta Billingsley, Francesco Albertelli **Mix son** Francesco Tumminello **Musique** Vittorio Giampietro **Montage** Andrés Pepe, Estrada Jacopo, Ramella Pajrin **Photographie** Simone d'Arcangelo **Co-production** by Olivia Musini, Stefano Centini, Massimiliano Navarra, Filippo Montalto, Francesco Montalto **Production Associée** Agustina Costa Varsi **Production** Tommaso Bertani Alex C. Lo

ANDROMEDA  
FILMS

wepost



REGIONE  
PIEMONTE

RING FILM

Rai Cinema

TOSCANA  
COMMISSION



Cofinanziato  
dall'Unione europea



Regione Toscana

GREEN FILM

CINETIC



Banco Azzoaglio  
Assicurazioni

CINECITTÀ



eurimages



shellac



[shellacfilms.com](http://shellacfilms.com)